

Acquis grâce à un financement participatif, un triporteur sillonne les marchés de Nantes pour inciter les habitants à profiter des spectacles locaux.

Un kiosque mobile pour rendre la culture accessible



021PROD

HelloAsso, symbole de l'essor rapide du crowdfunding associatif

Depuis sa création en 2010, le site de financement participatif HelloAsso a collecté plus de 30 millions d'euros au profit des associations, dont la moitié au cours des douze derniers mois. Chaque mois, 1000 à 1500 nouvelles associations s'inscrivent sur le site, ce qui porte à près de 22 000 le nombre d'associations partenaires depuis la création. Elles ont trouvé des financements auprès d'environ 400 000 contributeurs, pour un don moyen de 74,95 €. Cette croissance soutenue s'explique par l'appétence des associations pour la recherche de fonds sur Internet, mais aussi par le modèle économique de cette plateforme. Les services d'HelloAsso sont entièrement gratuits, aucune commission n'étant appliquée sur les fonds collectés. HelloAsso se finance uniquement grâce aux pourboires volontaires laissés par les contributeurs : 61 % choisissent de faire un don à la plateforme, pour un montant moyen de 1,84 euro.

rue en passant par une soirée d'improvisation dans un bar ».

À l'avenir, le Kiosque nantais pourrait élargir ses propositions au-delà du spectacle vivant, voire créer sa propre billetterie. « Peut-être que dans quelques années, rêve la comédienne, nous aurons un lieu physique à Nantes d'où partiront des hordes de vélos à la rencontre des habitants. »

Florence Pagneux

Site : www.lekiosquenantais.fr

Nantes (Loire-Atlantique),
De notre correspondante régionale

Ce matin-là, le rutilant triporteur noir de l'association le Kiosque nantais a pris place sur le marché, entre un charcutier et un fromager. Accrochée au vélo, une remorque surmontée d'un comptoir en bois regorge de programmes de spectacles en tout genre : théâtre, danse, cirque, humour, jeune public, musique, arts de la rue...

Embauchée en service civique par l'association, Léa Henry brave le froid mordant pour inciter les passants à découvrir l'offre culturelle locale, foisonnante mais trop souvent réservée aux initiés. « J'essaie d'engager la conversation et de parler des spectacles de manière passionnée pour inciter mes interlocuteurs à la découverte, explique-t-elle. Quand une personne me dit qu'elle ne connaît pas encore la danse contemporaine, je vais l'orienter vers un spectacle pas

trop aride. » Après avoir passé un an à nouer des partenariats avec des salles de spectacle locales, l'association a lancé cet été une campagne de financement participatif (« crowdfunding » en anglais) pour acheter son triporteur.

« Nous avons choisi de passer par le site Internet HelloAsso car il a l'avantage de s'adresser exclusivement aux associations et leur permettre de toucher les fonds même si le montant n'est pas atteint », se félicite Caroline Ferrus, comédienne et metteur en scène, qui a cofondé l'association en mars 2015 avec Catherine Loois, spécialiste des effets spéciaux dans le cinéma.

Le Kiosque nantais a récolté en quelques semaines pile ce qu'il souhaitait : 3 500 €, pour un triporteur coûtant 7 500 €. Grâce à la générosité de 57 donateurs, Léa Henry sillonne donc les rues de la ville à bord de son drôle de véhicule depuis la fin du mois d'août.

L'association bénéficie également d'une subvention de la Ville de Nantes et des cotisations de ses adhérents. Elle cherche aussi des mécènes pour consolider son activité. Pour l'heure, elle emploie deux salariées – l'une en service civique, l'autre en contrat aidé – et réunit une dizaine de bénévoles. De quoi assurer une présence deux fois par semaine sur des marchés nantais, dans tous les quartiers de la ville. « C'est à Malakoff, quartier populaire, que l'accueil est le plus chaleureux et convivial, constate Caroline Ferrus. Les gens sont très sensibles à la présence de notre triporteur ».

Les genres les plus prisés des passants ? L'humour et les spectacles pour jeune public. « Pendant les vacances de la Toussaint, sur le marché du quartier Doulon-Bottière, toutes les grands-mères venaient nous voir pour leurs petits-enfants », confie Caroline Ferrus.

Parfois, de belles rencontres se

noient au milieu des étals. « Je pense à une dame assez âgée qui me retrouve sur chaque marché, raconte Léa Henry. Cette ancienne parisienne fréquentait beaucoup les salles de théâtre. Aujourd'hui, elle suit surtout des spectacles en journée. On a toujours de beaux échanges ! »

Parmi ses bénévoles, l'association peut compter sur ses « kiosqueurs » qui assistent aux spectacles avant d'en parler avec des mots simples et accessibles. « Ce ne sont pas forcément des gens issus du milieu culturel mais ce sont tous des passionnés, précise Caroline Ferrus. Dans leurs comptes rendus, on valorise la parole du spectateur et on s'éloigne des programmes trop "intellos" ».

Outre son site Internet et sa page Facebook, l'association édite tous les mois un programme papier comprenant huit suggestions très variées. « On s'intéresse à tout, précise-t-elle. De l'opéra au festival de